

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2010

39^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE Mathilde Monnier

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme

Assistante : Valentine Arnaud

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / c.delterme@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



Danse

En danse, l'heure est à la confrontation et à l'échange. Même les *solitudes* de Julie Nioche sont plurielles et l'on ne peut que noter la multiplication de projets co-signés (Mathilde Monnier/Dominique Figarella, Anne Teresa De Keersmaecker/Jérôme Bel, Caterina et Carlotta Sagna, Mette Ingvarstsen/Jefta Van Dinther, Miguel Gutierrez and the Powerful People...). Qu'elles soient vécues sous l'angle de la contrainte ou de l'impossibilité (la laisse et l'asservissement chez Buffard, la voix des *Adieux* de Gustav Mahler) ou de la prolongation du corps (trampoline chez Ingvarstsen, filins et câblage chez Julie Nioche, images chez Miguel Gutierrez, chaussures chez Robyn Orlin...), nombreuses sont les pièces à s'interroger sur les capacités du corps à se positionner vis-à-vis des limitations ou des possibilités offertes par l'environnement ou les matières auxquels ils se confrontent.

Un corps à corps s'engage où l'on transforme, résiste, mâche et manipule : le programme danse de cette édition parle de littérature, d'architecture, de cinéma, de peinture, de musique. Du politique.

D'enseignement aussi, car l'échange est porteur de transmission et d'apprentissage. Le week-end *After P.A.R.T.S.*, qui fait suite aux dix ans de l'école que nous avons fêtés avec le théâtre de la Bastille, et déjà en compagnie de la SACD, présentera les premières pièces de chorégraphes issus d'une école qui est avant tout celle de la personnalité et de la capacité à s'affranchir des dogmatismes de l'enseignement.

L'important programme consacré à Merce Cunningham, débuté l'an passé et qui prendra fin en 2011, se poursuit avec le Théâtre de la Ville. La Cinémathèque de la danse offrira par ailleurs la possibilité de voir *Craneway Event*, une œuvre de Tacita Dean qui redonne au silence la place que la disparition du chorégraphe appelle.

Sommaire

After P.A.R.T.S.

Théâtre de la Cité internationale
2 et 3 octobre
Pages 3 à 6

Robyn Orlin / *Walking Next to Our Shoes...*

Théâtre de la Ville
5 au 9 octobre
Pages 7 à 10

Jefta van Dinther / Mette Ingvarstsen / *It's in the Air*

Théâtre de la Cité internationale
7 au 11 octobre
Pages 11 à 13

Anne Teresa De Keersmaecker / Jérôme Bel

ctus / 3Abschied
Théâtre de la Ville
12 au 16 octobre
Pages 14 à 18

Alain Buffard / *Tout va bien*

Centre Pompidou
13 au 17 octobre
Pages 19 à 21

Julie Nioche / *Nos Solitudes*

Centre Pompidou
27 au 29 octobre
Pages 22 à 25

Merce Cunningham Dance Company

Pond Way / Second Hand / Antic Meet / Roaratorio
Théâtre de la Ville
3 au 6 novembre / 9 au 13 novembre
Pages 26 à 30

Mathilde Monnier / Dominique Figarella / *Soapéra*

Centre Pompidou
17 au 21 novembre
Pages 31 à 34

Caterina et Carlotta Sagna / *Nuda Vita*

Théâtre de la Bastille
17 au 25 novembre
Pages 35 à 38

Mette Ingvarstsen / *Giant City*

Théâtre de la Cité internationale
18 au 20 novembre
Pages 39 à 41

Miguel Gutierrez and The Powerful People / *Last Meadow*

Centre Pompidou
25 au 28 novembre
Pages 42 à 45

Boris Charmatz / *Levée des conflits*

Théâtre de la Ville
26 au 28 novembre
Pages 46 à 51

Raimund Hoghe / *Si je meurs laissez le balcon ouvert*

Centre Pompidou
8 au 11 décembre
Pages 52 à 56

CINÉMATÈHQUE DE LA DANSE

Pages 57 à 60

Tacita Dean / *Craneway Event*

La Cinémathèque française
8 novembre

Barbro Schultz Lundestam

Nine Evenings: Theatre and Engineering
La Cinémathèque française
20 et 21 novembre

**Centre
Pompidou**



39^e édition

Mathilde Monnier Dominique Figarella

Soapéra

Conception, **Mathilde Monnier
& Dominique Figarella**
Chorégraphie, Mathilde Monnier
Art visuel, Dominique Figarella
Collaboration scénique, Annie Tolleter
Son, Olivier Renouf
Lumière, Eric Wurtz

Avec, Yoann Demichelis, Julien Gallée-ferré,
Thiago Granato, I-fang Lin

**Festival d'Automne à Paris
Centre Pompidou**

Du mercredi 17 au dimanche 21 novembre 20h30
Dimanche 21 novembre 17h

10€ et 14€
Abonnement 10€

Durée : 1h

Coproduction Festival Montpellier Danse 2010 ;
Les Spectacles vivants - Centre Pompidou ;
Kunstlerhaus Mousonturm Frankfurt et
Tanzlabor_21 ; Centre chorégraphique national
de Montpellier Languedoc-Roussillon ;
Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'Adami

Oeuvre de Dominique Figarella réalisée dans le cadre de la
commande publique, ministère de la Culture et de la Communication,
Délégation aux arts plastiques, Direction régionale des affaires
culturelles du Languedoc-Roussillon

Sur le plateau, une production de matière abonde, se déploie jusqu'à l'envahir. Elle s'impose aux danseurs, les contraint à élaborer un corps dansant à la mesure de cet événement scénique qui s'étale sans cesser de croître. Cette « matière monde » constitue le nouveau milieu dans lequel ils doivent évoluer et se mouvoir, où le corps se transforme et s'adapte plutôt qu'il ne sert d'outil pour construire.

La scène comme surface de projection commune: c'est à partir de principes de traduction réciproque que Dominique Figarella, le peintre, et Mathilde Monnier, la chorégraphe, ont inventé ce tableau-plateau en devenir - canevas découpé, arpenté, raccommodé par les actions qui lui donnent consistance.

Des décors de Picasso aux scénographies de Robert Rauschenberg pour Merce Cunningham, peinture et danse se sont souvent rencontrées - sans emmêler leurs pincesaux. Dans *Soapéra* les danseurs-plasticien(ne)s élaborent un territoire évolutif, utilisant les matériaux à leur disposition comme outils, éléments picturaux ou appuis dynamiques. De jaillissements en éclats, leurs corps ne cessent de produire des agencements - de cadrer, de remuer, d'étaler. Ça résiste, ça se décompose, se déplace... les déplace. À mesure que la scène s'imprègne de traces, un événement plastique, composé de toutes ces couches successives, se révèle. Cherchant à « s'échanger des formes », Mathilde Monnier et Dominique Figarella signent un *Objet Dansant Non Identifié*. Un opéra pop et ludique.

Le dialogue tient une place déterminante dans le travail de Mathilde Monnier. Ses collaborations, avec Jean-Luc Nancy, Christine Angot, Philippe Katerine ou La Ribot, instaurent des jeux de miroirs, mettant à l'épreuve les codes de la représentation. Dans l'œuvre de Dominique Figarella, substances insolites, textes, textures et tâches perturbent la lecture de la toile, invitant aux dérives imaginaires.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Centre Pompidou

Agence Heymann Renault Associées
01 44 61 76 76

Biographies

Mathilde Monnier

De pièce en pièce, Mathilde Monnier déjoue les attentes en présentant un travail en constant renouvellement. Sa nomination à la tête du Centre chorégraphique de Montpellier Languedoc-Roussillon en 1994 marque le début d'une série de collaborations avec des personnalités venant de divers champs artistiques. De la plasticienne Beverly Semmes à l'écrivain Christine Angot en passant par le philosophe Jean-Luc Nancy ou la cinéaste Claire Denis, Mathilde Monnier ne cesse de repousser les frontières pour nourrir un travail qui est expérience avant toute chose. La création musicale occupe une place de choix à travers des collaborations très variées qui touchent autant aux musiques savantes que populaires : le jazzman Louis Sclavis, les compositeurs David Moss et Heiner Goebbels, le platiniste virtuose eRikm. Plus récemment, elle s'appuie aussi bien sur la musique de la rockeuse P.J. Harvey que sur l'univers pop en rose du spectacle *2008 vallée* qu'elle co-signe avec le chanteur Philippe Katerine dans un final en beauté à la Cour d'honneur du festival d'Avignon 2008. Fascinée par l'idée de l'unisson elle crée le bucolique *Tempo 76* au festival Montpellier Danse 2007 sur la musique de György Ligeti.

En février 2008, elle accepte la commande de l'Orchestre Philharmonique de Berlin dirigé par Sir Simon Rattle et chorégraphie l'Opéra *Surrogate Cities* de Heiner Goebbels. Plus de 130 amateurs sur scène participent à cet opéra centré sur la ville et les rapports de pouvoir qui s'y opèrent. La même année, elle présente au festival Montpellier Danse le burlesque duo *Gustavia* dans lequel elle se met en scène au côté de la performeuse espagnole La Ribot. En 2009, Mathilde Monnier s'intéresse à *La Mort du cygne* à travers une pièce, *Pavlova 3'23"*, qui travaille l'idée d'une danse de la fin.

Mathilde Monnier au Festival d'Automne à Paris :

- 1987 *Mort de rire* (Théâtre de la Ville)
- 1992 *Chinoiserie* (Théâtre du Rond-Point)
- 1999 *Les lieux de là*, musique de Heiner Goebbels (Théâtre de la Ville)
- 2002 *Déroutes* (Théâtre de Gennevilliers)
- 2004 *Publique* (Théâtre de la Ville)
- 2005 *frère et soeur* (Centre Pompidou)
La Place du singe (avec Christine Angot)
(La Colline - théâtre national)
- 2007 *Tempo 76* (Théâtre de la Ville)
- 2008 *Gustavia* (avec La Ribot) (Centre Pompidou)

Dominique Figarella

Arrivé à Nice en 1987 pour y faire ses études à la Villa Arson, il en repartira en 1997 pour s'installer dans le région de Montpellier. Depuis 2001, il enseigne à l'ENSBA, l'École des beaux-arts de Paris.

Dominique Figarella s'est engagé dans une pratique de la peinture exigeante, à la fois savante et ludique. Au début des années 90, il emploie dans ses tableaux des objets incongrus comme image, outils et métaphores du geste du peintre. Ballons, sparadraps et chewing-gums revisitent également les matériaux traditionnels du tableau. Un jeu complexe de décisions et d'accidents, de gestes et d'empreintes s'y met en scène tandis que la peinture, conçue dans une démarche résolument abstraite, travaille à figurer l'acte même de peindre.

Dans les pièces les plus récentes, il a introduit des photographies. Le mimétisme entretenu entre la peinture et la photographie interroge le rapport de chacun de ces médiums à la réalité. Le tableau, photographié en cours d'élaboration, accueille sur sa surface cette même photographie appliquée, déformée, qui vient souligner les processus de construction. Cette image rend compte de la fabrication du tableau, à la manière d'un « making of » qui documente un stade particulier, une temporalité de composition de la forme peinte.

Entretien avec Mathilde Monnier et Dominique Figarella

Cette pièce part de la volonté de déplacer les relations entre peinture et danse. On pourrait dire que cette relation constitue l'un des fondements de la modernité. Dans le cas du travail de Picasso pour les ballets russes par exemple, la peinture devenait élément scénique, ou décor. Un autre paradigme serait celui de l'influence réciproque du performatif et du pictural – la peinture comme action, et la danse comme recouvrement de l'espace, paradigme dont Pollock et Cunningham sont des exemples marquants. Où vous situez-vous vis à vis de ces différentes traditions ?

Mathilde Monnier : Je dois dire que pour avoir été, et être encore une grande Cunninghamienne dans l'âme, j'ai toujours été fascinée par les collaborations que Merce a suscitées avec différents peintres et plasticiens. Je peux dire qu'une des toiles de Rauschenberg m'a hantée toute ma vie ; et même si ce rapport a été finalement assez classique dans sa réalisation, le chemin que Merce a emprunté dans son procédé de travail reste toujours étonnement moderne. Donc la difficulté est aussi de faire avec cette fascination, c'est aussi une des raisons pour lesquelles je n'avais jamais envisagé de collaborer avec un peintre. Quand j'ai vu le travail de Dominique – mais aussi quand je suis allée dans son atelier, je me suis retrouvée face à une peinture qui m'a donné le goût et le courage de me confronter à ce médium.

Est-ce que cette pièce essaie de penser ensemble le geste (celui du peintre et celui du danseur) et la présence visuelle de la peinture sur scène ?

Mathilde Monnier : Ce qui serait en commun dans notre rapport au geste est plus lié à la *dramaturgie* du geste. Par exemple, ce qui m'intéresse dans le processus des répétitions, c'est de mettre en place des stratégies de travail créant une forme de *mémoire du geste* ou du mouvement – qui s'inscrit bien sûr dans le corps du danseur. C'est ma méthode de travail ; les danseurs n'apprennent pas une chorégraphie que je leur transmets, mais ils pratiquent chaque jour un ensemble de propositions et de mouvements, avec des consignes très précises. Cette pratique devient une forme d'écriture sur le temps. Elle s'affine au fil des jours et finit par créer une base commune – et surtout un socle mémorial qui va devenir la composition du spectacle. Donc tout se fait un peu comme sur un tableau où tout est recouvert comme un palimpseste de gestes, de mémoire, de superpositions, de mémoire corporelle et kinesthésique.

Qu'est-ce qui dans vos pratiques respectives vous a paru entrer en dialogue, ouvrir la possibilité d'une création conjointe ? Comment ce dialogue s'est effectué autour de la pièce ?

Mathilde Monnier : Dans un premier temps, nous sommes partis de discussions sur nos pratiques réciproques, en essayant de voir quels étaient les outils que nous avions en commun, sans

présupposer en amont ce que seraient nos rapports dans la création ; sans non plus partir d'un thème particulier extérieur à cette mise en commun. Et puis j'ai commencé à réfléchir, à comprendre en quoi le travail de Dominique Figarella m'avait autant frappé, et ce qui pouvait trouver un sens sur scène. La première chose a été l'échelle de grandeur et la façon dont Dominique perçoit ses formats : pour moi, ce ne sont pas seulement des tableaux mais aussi des surfaces de projection sensibles, dans lesquelles le spectateur peut se perdre, avoir des lectures très différentes en fonction d'où il regarde le tableau. Beaucoup d'autres éléments m'ont intéressé : l'intégration du geste du peintre par la photo, le rapport à l'objet inscrit dans la surface, et surtout le choix de certains matériaux – chewing-gum, transparence, plumes, tâches. Certains de ces matériaux faisaient pour moi référence à des processus inconscients liés au mouvement, comme l'élan, le jaillissement, l'éclat, l'explosion, l'énergie, la tâche. Une autre chose qui m'a plu, c'est que c'est une peinture à la fois ludique, joyeuse et pop, qui permet un accès très ouvert au public. Une peinture intelligente mais qui peut aussi parler pour elle-même, sans forcément nécessiter un code de passage.

En un sens, la « production du geste » en danse se résorbe dans son effectuation – là où le geste du peintre produit une trace, une inscription.

Est-ce que l'objectif est de brouiller ces lignes, de jouer de ce paradoxe ? De représenter un « geste dansant » influant sur la construction du tableau ? Et simultanément l'élaboration d'un tableau qui crée un espace pour la danse ?

Mathilde Monnier : Je crois que nous sommes en train de résoudre (à notre façon) cette question du « tableau-plateau » en choisissant des matériaux qui soient eux-mêmes des espaces. Les matériaux ne sont pas seulement dans l'espace, ils sont l'espace. Du coup le travail des danseurs va être de traduire ces matériaux dans leur corps, mais aussi de prendre corps dans cet espace matérialisé. De donner d'autres formes à des formes.

Vos œuvres jouent toutes les deux avec l'apport de matériaux hétérogènes, brouillant la lecture de l'espace scénique (comme dans le cas de *Déroutes*) ou de la toile. Quel type de matériaux voulez-vous utiliser pour cette pièce ?

Mathilde Monnier : Je ne peux révéler les matériaux qui vont être utilisés, mais juste dire qu'ils nous font travailler sur des échelles très grandes ; ils emplissent le plateau et sont eux-mêmes des scènes dans la scène. D'où la possibilité aussi de recadrer en permanence le plateau.

Est-ce que l'idée serait d'échanger ces matériaux, de les faire servir en même temps d'éléments scéniques, d'éléments picturaux, et de déclencheurs de mouvements ?

Mathilde Monnier : Oui cela me semble juste, il y a une forme d'identification de la danse à ces matériaux ; mais les danseurs leur donnent une dimension supplémentaire. Ils permettent que les matériaux soient encore mieux perçus, et soient

perçus comme des extensions du corps. Il y a un rapport très fort au toucher dans ce travail – pas seulement des danseurs entre eux, mais aussi dans leur contact physique avec des matières en mouvement.

Vous envisagez le rapprochement entre tableau et scène comme un « plan de consistance commun ». Chez Gilles Deleuze, le « plan de consistance » n'a ni passé, ni avenir, seulement des devenir. Est-ce que la pièce trouve en elle-même ses propres modes d'invention ?

Dominique Figarella : Exactement, et c'est de plus la règle d'une collaboration de ce type. Ce sur quoi nous travaillons est un *plan* sur lequel nous n'avions jamais travaillé – en tout cas s'agissant de ma pratique. Ce « tableau-plateau » est un nouveau plan d'inscription. A-t-il un avenir ? Je n'en sais rien. Mais je suis persuadé que le fait que nous l'ayons élaboré pour cette occasion – et pour cette occasion seulement – aura un devenir pour nos pratiques respectives. Les traductions ont toujours un impact sur ce qui a été traduit.

Comment allez-vous traiter la question de la durée – durée de l'œuvre, durée de la pièce ? En quel point s'entrecroisent les temporalités spécifiques de la peinture et de la danse ?

Dominique Figarella : Tous les moments d'élaboration d'un tableau se superposent comme un mille-feuilles transparent, de sorte que toutes les temporalités du processus peuvent être saisies ensemble sur une surface, en un seul instant perceptif. Chaque nouveau geste qu'un danseur inscrit sur la scène porte en lui la mémoire de ce qui s'y est déposé auparavant, s'appuie en quelque sorte sur ce dépôt. Je crois que c'est sur cette sédimentation que nous avons fondé une temporalité commune à nos deux pratiques. Elle s'est construite au fil du rythme des processus matérialologiques que nous avons installés sur le plateau, et en fonction de la manière dont les danseurs ont métabolisé ces rythmes et processus, pour les restituer sous forme d'écritures dans l'espace et d'hypothèses dramaturgiques.

Est-ce que l'idée serait d'aboutir – à la fin de la pièce – à une œuvre que les spectateurs puissent contempler ?

Ou s'agit-il d'un « atelier », où la matière se fait et se défait sans cesse ?

Mathilde Monnier : Nous avons travaillé à une forme véritablement spectaculaire, sans essayer de reproduire ce qui serait valide dans une exposition. Il ne s'agit pas d'un atelier mais au contraire d'une traduction achevée et d'une forme aboutie. Je crois que la force de Dominique dans ce projet a été aussi de comprendre ce qu'est la scène.

Comment est envisagé le travail pictural pendant le spectacle ? Est-ce que Dominique Figarella sera présent sur scène ? Ou est-ce que ce sont les danseurs qui créeront l'œuvre peinte ?

Mathilde Monnier : Dominique Figarella ne sera pas présent sur scène. Nous n'avons pas voulu non plus reproduire directement le geste du peintre. Il

explique très bien que la différence repose sur le fait que son corps agit, mais qu'il ne prend pas en compte ce qu'il produit comme image d'un corps agissant – à la différence des danseurs qui agissent, dansent, bougent tout en comprenant et maîtrisant ce qu'ils mettent en jeu en tant qu'image. De même, la temporalité d'un peintre au travail est complètement différente de celle d'un corps en représentation.

Par ailleurs, la pièce comprend plusieurs interprètes : est-ce qu'ils auront chacun un rôle précis dans ce processus de production ?

Mathilde Monnier : Les danseurs sont des inventeurs de gestes, de mouvements, mais aussi d'imaginaire. Ce sont eux qui donnent à la pièce toute sa réalité. Dans ce spectacle ils seront quatre : trois garçons et une fille. Cela faisait longtemps que je ne m'étais pas retrouvée à travailler avec un petit nombre de danseurs. Cela me permet un travail d'écriture plus élaboré, plus virtuose. Dans *Soapéra*, je souhaite aborder la danse de manière plus abstraite, liée à des procédés physiques comme l'énergie, la résistance, la décomposition, la scansion, l'éclatement ; ces idées de mouvements sont autant de moyens d'inventer les rapports des corps entre eux et avec la matière ; rapports pouvant dégager des affects très variés – poétique, comique ou parfois burlesque (encore et après *Gustavia*).

Certaines pièces récentes de Mathilde Monnier travaillent sur l'idée de double – reliée chaque fois à une pratique différente : l'écriture, la chanson, la philosophie, la performance. Comment définiriez-vous cette idée de « double » ? S'agit-il d'un cadrage du corps par une forme différente ? La possibilité de dévoiler les mécanismes réciproques de chaque mode d'expression ?

Mathilde Monnier : J'aime beaucoup cette idée de double – mais ce double dans le médium ne doit pas être restrictif et clos, car je travaille avec toute une équipe. Et un spectacle c'est avant tout une équipe. À la collaboration avec Dominique Figarella se joint aussi celles avec Annie Tolleter (scénographe), Eric Wurtz (lumière) et Olivier Renouf (son). Et bien sûr celle avec les danseurs (Julien Gallée-Ferré Yoann Demichelis, Thiago Granato, I-Fang Lin). Ces collaborations sont tout aussi importantes pour moi que celle avec Dominique, et j'adore le travail d'équipe : comment une idée fait son chemin, et comment elle est portée par tous. Je voudrais inverser votre expression (sur le cadrage du corps) et dire que c'est peut-être le corps qui viendra ici cadrer d'autres formes, en leur apportant un socle, un sol, une terre, un lieu.

Propos recueillis par Gilles Amalvi



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010
9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
39^e EDITION

Programme

ARTS PLASTIQUES

Walid Raad

Scratching on things I could disavow: A History of art in the Arab world
Le CENTQUATRE – Atelier 4
6 novembre au 5 décembre 2010

DANSE

After P.A.R.T.S.

Théâtre de la Cité internationale
2 et 3 octobre 2010

Robyn Orlin / *Walking Next to Our Shoes... Intoxicated by Strawberries and Cream, We Enter Continents Without Knocking...*

Théâtre de la Ville
5 au 9 octobre 2010

Jefta van Dinther / Mette Ingvarstsen

It's in the Air
Théâtre de la Cité internationale
7 au 11 octobre 2010

Anne Teresa De Keersmaecker / Jérôme Bel / Ictus

3Abschied
Théâtre de la Ville
12 au 16 octobre 2010

Alain Buffard / *Tout va bien*

Centre Pompidou
13 au 17 octobre 2010

Julie Nioche / *Nos Solitudes*

Centre Pompidou
27 au 29 octobre 2010

Merce Cunningham Dance Company

Pond Way / Second Hand / Antic Meet / Roaratorio
Théâtre de la Ville
3 au 6 novembre 2010 / 9 au 13 novembre 2010

Mathilde Monnier / Dominique Figarella

Soapéra
Centre Pompidou
17 au 21 novembre 2010

Caterina et Carlotta Sagna / *Nuda Vita*

Théâtre de la Bastille
17 au 25 novembre 2010

Mette Ingvarstsen / *Giant City*

Théâtre de la Cité internationale
18 au 20 novembre 2010

Miguel Gutierrez and The Powerful People

Last Meadow
Centre Pompidou
25 au 28 novembre 2010

Boris Charmatz / *Levée des conflits*

Théâtre de la Ville
26 au 28 novembre 2010

Raimund Hoghe

Si je meurs laissez le balcon ouvert
Centre Pompidou
8 au 11 décembre 2010

THÉÂTRE

Krystian Lupa / Factory 2

La Colline – théâtre national
11 au 15 septembre 2010

Compagnie d'ores et déjà /

Sylvain Creuzevault / Notre terreur

La Colline – théâtre national - 9 au 30 septembre 2010
La Scène Watteau - 25 et 26 novembre 2010

Nicolas Bouchaud / Éric Didry

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)

Théâtre du Rond-Point

16 septembre au 16 octobre 2010

Peter Stein / I Demoni (Les Démons)

De Fedor Dostoïevski

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

18 au 26 septembre 2010

Julie Brochen / La Cerisaie

D'Anton Tchekhov

Odéon-Théâtre de l'Europe

22 septembre au 24 octobre 2010

Luc Bondy / Les Chaises

D'Eugène Ionesco

Théâtre Nanterre-Amandiers

29 septembre au 23 octobre 2010

Toshiki Okada

Hot Pepper, Air Conditioner, and the Farwell Speech

Théâtre de Gennevilliers

2 au 5 octobre 2010

Amir Reza Koohestani

Where were you on January 8th?

La Colline – théâtre national

5 au 17 octobre 2010

Forced Entertainment / The Thrill of It All

Centre Pompidou

6 au 9 octobre 2010

Toshiki Okada / We Are the Undamaged Others

Théâtre de Gennevilliers

7 au 10 octobre 2010

Nicolaï Kolyada / Hamlet

De William Shakespeare

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

7 au 16 octobre 2010

Berlin / Tagfish

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

8 au 11 octobre 2010

Enrique Diaz / Cristina Moura /

Coletivo Improviso

OTRO (or) weknowitsallornothing

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

14 au 17 octobre 2010

Théâtre 71 Malakoff - 20 et 21 octobre 2010

Claudio Tolcachir / Timbre 4

La Omisión de la familia Coleman

Théâtre du Rond-Point -

16 octobre au 13 novembre 2010

La Scène Watteau - 10 et 11 décembre 2010

Paroles d'Acteurs / Marcial Di Fonzo Bo

Push Up

De Roland Schimmelpfennig

ADAMI / Le CENTQUATRE

21 au 24 octobre 2010

tg STAN / Franck Verduyssen / le tangible

Théâtre de la Bastille

2 au 13 novembre 2010

Rodrigo García

C'est comme ça et me faites pas chier

Théâtre de Gennevilliers

5 au 14 novembre 2010

Peter Brook / La Flûte enchantée (titre provisoire)

D'après Wolfgang Amadeus Mozart

Théâtre des Bouffes du Nord

9 novembre au 31 décembre 2010

Claudio Tolcachir / Timbre 4

El Viento en un violín

Maison des Arts Créteil

16 au 20 novembre 2010

Simon McBurney / Complicite / Shun-kin

D'après Jun'ichirô Tanizaki

Théâtre de la Ville

18 au 23 novembre 2010

Patrice Chéreau / Rêve d'automne

De Jon Fosse

Théâtre de la Ville

4 décembre 2010 au 25 janvier 2011

Claude Régy / Brume de Dieu

De Tarjei Vesaas

La Ménagerie de Verre

13 décembre 2010 au 29 janvier 2011

MUSIQUE

Pierlugi Billone

Mani. Long pour ensemble
Kosmoi. Fragmente pour voix et ensemble
Alda Caiello, soprano
Ensemble L'instant Donné
James Weeks, direction
Opéra National de Paris / Amphithéâtre
22 septembre 2010

Baithak

Un salon pour la musique classique de l'Inde
Meeta Pandit, chant hindustani
Kamal Sabri, sarangi solo
Vijay Venkat, flûte et vichitra-veena
O.S.Arun, chant carnatique
Maison de l'architecture
24 septembre au 5 octobre 2010

Frederic Rzewski

Nanosonatas, Livres V, VII, VIII pour piano
Création du Livre VIII, commande du Festival d'Automne à Paris
The People United Will Never Be Defeated
Trente-six variations sur un thème de Sergio Ortega
El pueblo unido jamás será vencido
Opéra national de Paris / Amphithéâtre
1^{er} octobre 2010

Brice Pauset / Ludwig van Beethoven Alban Berg

Brice Pauset, *Schlag-Kantilene* - Prélude au Concerto de violon de Beethoven (création, commande Radio France)
Ludwig van Beethoven, Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, opus 61 (*cadences de Brice Pauset*)
Alban Berg, Lulu Suite
David Grimal, violon
Agneta Eichenholz, soprano
Orchestre Philharmonique de Radio France
Peter Eötvös, direction
Salle Pleyel
8 octobre 2010

Misato Mochizuki

Gagaku - musique de cour du Japon
Deux préludes
Banshikicho no Choshi
Sojo no Choshi
Misato Mochizuki, *Etheric Blueprint Trilogy* (4 *D, Wise Water, Etheric Blueprint*)
Mayumi Miyata, sho (orgue à bouche)
Nieuw Ensemble
Jürjen Hempel, direction
Jean Kalman, lumière
Théâtre des Bouffes du Nord
18 octobre 2010

Nikolaï Obouhov / Boris Filanovsky Valery Voronov / Galina Ustvol'skaya

Nicolaï Obouhov, *Istztuplenie* (Extase), d'après *Le Livre de vie*, *Quatre chansons* sur des poèmes de Constantin Balmont pour soprano et ensemble
Elmer Schoenberger, orchestration
Boris Filanovsky, *Words and Spaces* pour récitant et ensemble
Valery Voronov, *Aus dem stillen Raume* (commande de AskolSchoenberg Ensemble, Concertgebouw d'Amsterdam, Festival d'Automne à Paris)
Galina Ustvol'skaya,
Composition n°1, Dona nobis pacem, pour piccolo, tuba et piano
Composition n°2, Dies Irae pour huit contrebasses, percussions et piano
Composition n°3, Benedictus, qui venit, pour quatre flûtes, quatre bassons et piano
Keren Motseri, soprano
Boris Filanovsky, voix
Askolschoenberg Ensemble
Reinbert de Leeuw, direction
Opéra national de Paris-Bastille/Amphithéâtre
22 octobre 2010

György Kurtág

Transcriptions et sélection de *Játékok*
*Colinda-Balada pour chœur et neuf instruments, opus 46**
Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova pour soprano et ensemble, opus 41** (créations en France)
Marta Kurtág et György Kurtág, piano
Natalia Zagorinskaia, soprano
Chœur de la Philharmonie de Cluj
Ensemble Musikfabrik
*Cornel Groza**, direction
*Olivier Cuendet***, direction
Opéra national de Paris / Palais Garnier
2 novembre 2010

Johannes-Maria Staud / Jens Joneleit Bruno Mantovani / Arnold Schoenberg

Johannes-Maria Staud, Nouvelle œuvre (création)
Jens Joneleit, *Dithyrambes* pour grand orchestre en mouvement (création)
Bruno Mantovani, Postludium (création)
Arnold Schoenberg, Cinq pièces opus 16, Variation pour orchestre opus 31
Ensemble Modern Orchestra
Pierre Boulez, direction
Salle Pleyel
6 novembre 2010

Helmut Lachenmann / Anton Bruckner

Helmut Lachenmann, *Nun* pour flûte, trombone, orchestre et voix d'hommes
Anton Bruckner, *Symphonie n°3 en ré mineur « Wagner Symphonie » Version de Nowak 1889*
Schola Heidelberg, ensemble vocal,
Walter Nussbaum, direction
SWR Sinfonieorchester Baden-Baden & Freiburg
Sylvain Cambreling, direction
Salle Pleyel
12 novembre 2010

**Heinz Holliger / Misato Mochizuki
Pierluigi Billone**

Heinz Holliger, *Rosa Loui*, quatre chants pour chœur a cappella sur des poèmes en dialecte bernois de Kurt Marti

Misato Mochizuki, Nouvelle œuvre. Création, commande du SWR Chor et du Festival d'Automne à Paris

Pierluigi Billone, Muri IIIb pour Federico De Leonardis, pour quatuor à cordes

SWR Vokalensemble Stuttgart

Marcus Creed, direction

Quatuor Arditti

Opéra national de Paris / Amphithéâtre

17 novembre 2010

**Frédéric Pattar / Mark Andre /
Pierluigi Billone / Helmut Lachenmann**

Frédéric Pattar, *Délie !*, pour violon

Mark Andre, iv1 pour piano

Pierluigi Billone, Mani. Matta pour percussion

Helmut Lachenmann, *Got Lost pour voix et piano*

Saori Furukawa, violon

Yukiko Sugawara, piano

Elisabeth Keusch, soprano

Christian Dierstein, percussion

Théâtre des Bouffes du Nord

29 novembre 2010

CINEMA

Alexandre Sokourov

Des pages cachées

Jeu de Paume

Du 19 octobre 2010 au 6 février 2011

Werner Schroeter

La Beauté incandescente

Centre Pompidou

2 décembre 2010 au 22 janvier 2011

Soirée exceptionnelle avec Isabelle Huppert le 13 décembre à 20h

CINÉMATHEQUE DE LA DANSE

Tacita Dean / *Craneway Event*, 2009

La Cinémathèque française

8 novembre 2010

Barbro Schultz Lundestam

Nine Evenings: Theatre and Engineering

La Cinémathèque française

20 et 21 novembre 2010



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Sous-direction des affaires européennes et internationales
Le Centre national des arts plastiques

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

France Culture, France Musique, France Inter, Arte et Le Monde

sont partenaires média du Festival d'Automne à Paris

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres

La SACD France et Belgique soutiennent le programme *After P.A.R.T.S.*

Comme pour le dixième anniversaire de P.A.R.T.S., la SACD s'engage aux côtés du Festival d'Automne pour découvrir de jeunes auteurs chorégraphes et accompagne le formidable travail de pédagogie et de transmission d'Anne Teresa De Keersmaecker et de son équipe.

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France, de la RATP, du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France

Grand mécène

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Les mécènes

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Caisse des Dépôts

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation Clarence Westbury

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation

japonaises agissant sous l'égide de la Fondation

de France

Fonds de Dotation agnès b.

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation &

King's Fountain

Zaza et Philippe Jabre

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Koryo

Mécénat Musical Société Générale

Pâris Mouratoglou

Nahed Ojjeh

Publicis Royalties

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Anne-France et Alain Demarolle, Aimée et Jean-François Dubos, Jean-Louis Dumas, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanès, Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert Airel, Alfina, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Reitzel France, Safran, Société du Cherche Midi, Top Cable

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Bei)stegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, The Emory & Ilona E. Ladany Foundation, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi



39^e édition

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2010

39^e ÉDITION

Retrouvez les 39 éditions du Festival d'Automne
(programmes de saison, programmes de spectacles, photographies, vidéos)

<http://www.festival-automne.com/fr/archives.php>